

Du temps et de la lumière

Yvon Rivard

Volume 31, numéro 5 (185), octobre 1989

Du cinéma

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivard, Y. (1989). Du temps et de la lumière. *Liberté*, 31(5), 67–68.

YVON RIVARD

DU TEMPS ET DE LA LUMIÈRE

Imaginons un film, une vie: un homme est traqué par un ennemi (un policier, une femme, une bête, lui-même, etc.), il se demande (depuis vingt minutes, vingt ans ou deux mois) comment il va pouvoir s'en tirer, il a connu déjà presque toutes les émotions (la peur, la haine, l'amour du policier, de la femme, etc.), il s'est déjà heurté à presque tous les obstacles (la circulation trop dense, la forêt vierge, les désirs contradictoires, etc.), il a essayé presque tous les moyens à sa disposition (la force, l'automobile, l'intelligence, etc.) et le voici à bout de souffle, seul au bord d'une rivière: il aimerait bien s'y attarder quelques instants (ne plus penser, ne plus courir, juste regarder couler l'eau) mais il ne peut pas, il est prisonnier d'une histoire, il y a du monde qui s'impatiente, *the show must go on*.

On parle trop. On pense trop. On bouge trop. Dans la vie comme au cinéma. On a tellement peur des temps morts, ces séquences ou instants dans lesquels rien d'autre ne passe que le temps, qu'on se replonge aussitôt dans la «vraie vie» où il se passe beaucoup de choses, c'est-à-dire où tout se répète sans que rien ne passe. Bien sûr, tout film (tout roman), sauf de rares exceptions, est soumis à l'obligation de raconter puisque tout homme (et même les anges) appartient à un récit, vient de quelque part, y retourne ou s'en éloigne. Les bons films sont ceux qui obéissent à cette loi tout en l'élargissant, qui laissent filtrer, respirer la vie à même le tissu de l'histoire. Car le défi n'est pas de raconter (de façon rigoureuse ou sub-

tile, elliptique ou linéaire) l'histoire d'un homme qui aime une femme qui aime un autre homme, mais bien de montrer que chacun de ces personnages participe d'une autre histoire, la seule au fond que toutes les histoires racontent: celle de l'être humain engagé malgré lui dans un voyage dont il ne connaît ni l'origine ni le terme et qui tente du mieux qu'il peut de se débrouiller (comprendre, oublier, aimer) avec cette mystérieuse évidence. J'attends d'un film qu'il me fasse éprouver cela, ce vertige et cette paix. Pour ce faire, il n'a pas besoin de recourir à la philosophie, à la poésie ou aux effets spéciaux, il suffit qu'il me mène, ne serait-ce que quelques instants, au bord de cette rivière qui me renvoie une image moins anecdotique de moi-même et de la vie: je suis moi aussi Œdipe, Jésus, Narcisse, oui la vie est plus simple, plus belle et plus vaste que je ne le croyais.

Tout peut provoquer ces instants où l'indicible, l'indescriptible surgit dans le film comme pour l'interrompre et lui révéler son véritable sujet: un paysage, un visage, un objet, quelque chose de concret figé dans le temps qui passe. Que reste-t-il d'un voyage, d'un film, d'une vie sinon ces quelques images silencieuses et insignifiantes dans lesquelles pourtant tout un pays, un destin, une passion sont venus se loger? Ce dont je me souviens est le plus souvent, hélas, ce que j'avais négligé, ce qui était tellement banal, facile, gratuit que je le cherchais ailleurs. Tout bon film est monté par la mémoire, tout bon film est silencieux. Comme le dit Wenders d'un film qu'il a aimé: «Il donne tout au plus l'envie de shooter dans un ballon de football, de se tenir de bon matin sur un balcon pour regarder le ciel, d'être assis à l'arrière d'un camion et de parler avec une fille pendant que le soleil se couche». De la même manière, Kafka note dans son journal qu'il éprouve un sentiment de perfection quand il écrit au hasard: «Il regardait par la fenêtre». Le cinéma, comme la littérature, tend vers cette plénitude et l'atteint quand il se laisse distraire par une fenêtre et m'expose ainsi à la lumière qui m'invente depuis le début des temps.